

# La honte change de camp!

Une fresque en hommage à Gisèle Pelicot, c’est ce que l’on a pu apercevoir, à partir du 14 septembre, sur les murs de la ferme de l’îlot, 15 bis rue de la Paix, à Gentilly.

L’œuvre de Maca est une fresque murale qui représente Gisèle Pelicot, victime des viols de Mazan, accompagnée d’une phrase qui est devenue “un slogan” pour la ligue féministe : “Pour que la honte change de camp”.

Le visage de Gisèle, très marqué avec ses lunettes, est une manière de rendre visible, non seulement sa souffrance, mais aussi celle de toutes les victimes de violences sexuelles. En utilisant l’espace public, Maca dénonce l’injustice sociale qui blâme souvent les victimes et non les coupables.

L’artiste a déclaré que son objectif n’était pas seulement de choquer, mais de créer un débat sur la banalisation du viol dans toutes les couches de la société. Cette œuvre contribue à la lutte féministe contre la culture du viol et le déni qui imprègne notre société, où les violeurs sont souvent perçus comme des figures éloignées ou “hors-normes”. La fresque, elle-même, devient une “figure” de libération de la parole, visant à inverser la honte, traditionnellement infligée aux survivantes, pour qu’elle pèse, désormais, sur les agresseurs.

Le street art, art libre et visible dans l’espace public, est un bon moyen pour dénoncer les injustices comme celles révélées dans ce procès. Accessible à tous, il amplifie la voix des victimes et met en lumière des problématiques souvent taboues, sans filtre, ni censure. Il arrive à transformer l’espace public en un moyen de soutien et de dialogue. Cela renforce les mouvements comme la lutte contre les violences sexuelles, en redonnant du pouvoir d’expression.



## Gisèle Pelicot et l'affaire des viols de Mazan.

Gisèle Pelicot est devenue une figure centrale du combat contre les violences sexuelles en France. Victime de viols répétés, orchestrés par son mari Dominique Pelicot, elle a été droguée, filmée, et violée par plusieurs hommes, une affaire qui a choqué le pays tout entier. Le procès des viols de Mazan a révélé la brutalité des faits et a mis en lumière les lacunes du système judiciaire, notamment en ce qui concerne la culture du viol... Gisèle Pelicot représente désormais le visage de ce combat. L’œuvre de Maca met en valeur la force de Mme Pelicot, pour faire face publiquement et dénoncer ce qu’on lui a fait subir. Le jugement de l’affaire se déroule actuellement et jusqu’au 20 décembre 2024. Une cinquantaine d’hommes seront jugés, âgés de 26 à 74 ans.



### L'artiste et son “anonymat”.

Maca, comme d’autres street artistes, choisit de rester discrète. Le fait qu’elle soit une femme pourrait expliquer en partie cela, car le street art, souvent dominé par les hommes, peut minimiser les voix féminines. Ses œuvres, cependant, parlent d’elles-mêmes et suscitent des réactions fortes. En effet, Maca est une artiste très engagée envers la cause féministe. Ses oeuvres sont presque toutes des visages de femmes, dans un style bien à elle, qui permet de mettre en valeur leur féminité et leur beauté. Alors pourquoi choisit-elle de rester discrète, alors que ses messages sont forts ? Peut-être que, pour elle, l’art est un moyen de créer un impact, plus qu’une reconnaissance, et que l’œuvre est bien plus importante que l’artiste qui l’a réalisée.